

Montréal démographique 2022

Chronique du 17 janvier 2023

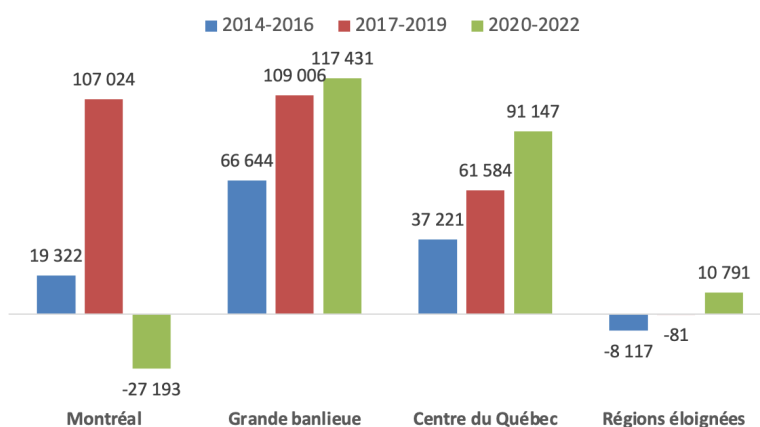
L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) a publié la semaine dernière les statistiques démographiques officielles relatives à l'année 2022¹. Ce qui permet de faire le bilan définitif des impacts de la crise COVID quant à la répartition de la population sur le territoire du Québec.

Par l'extension massive du télétravail, la COVID a entraîné un changement durable des comportements relatifs à l'emploi de bureau, changement auquel souscrivent autant les employeurs que les travailleurs, bien que pas toujours à bon gré pour ce qui concerne les premiers. Je considère que la phase de transition est achevée, ce qui explique les termes **bilan définitif**. À partir de maintenant, nous entrons dans la nouvelle réalité post-COVID.

À l'échelle du Québec

Le réflexe chez un nombre considérable de gens qu'a entraîné la COVID fut de s'éloigner des grands centres pour aller vivre plus loin. Durant les périodes de confinement, le télétravail se pratiquait 5 jours sur 5. L'habitude étant prise, il est acquis que l'on ne reviendra au bureau que 2 ou 3 jours par semaine, ce qui rend acceptable des déplacements plus longs. Bref, c'est durablement que l'on vivra « en campagne ». Le graphe et le tableau qui suivent illustre les conséquences qui en ont jusqu'ici résulté.

Accroissement 2014-2022 de la population du Québec suivant les quatre grandes régions qui le composent



Note : la grande banlieue est composée des 4 RA Laval, Laurentides, Lanaudière et Montérégie, le centre du Québec des 6 RA Capitale-Nationale, Mauricie, Estrie, Outaouais, Chaudières-Appalaches et Centre-du-Québec, les régions éligibles des 6 RA Bas-St-Laurent, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord, Nord du Québec et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Source : ISQ, chiffres démographiques annuels.

Gagnants et perdants de la crise COVID : croissance de la population au cours des trois années 2020, 2021 et 2022
(régions administratives et MRC Longueuil et Québec)

1 Bas-Saint-Laurent	2 977	1,5%
2 Saguenay-Lac-Saint-Jean	4 298	1,5%
3 Capitale-Nationale	20 169	2,7%
Québec	11 316	1,9%
Reste de la Capitale nationale	8 853	5,3%
4 Mauricie	9 919	3,7%
5 Estrie	24 418	5,1%
6 Montréal	-27 193	-1,3%
7 Outaouais	11 972	3,0%
8 Abitibi-Témiscamingue	859	0,6%
9 Côte-Nord	-312	-0,3%
10 Nord-du-Québec	1 022	2,2%
11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	1 947	2,2%
12 Chaudière-Appalaches	15 103	3,5%
13 Laval	6 893	1,6%
14 Lanaudière	28 538	5,5%
15 Laurentides	36 727	5,9%
16 Montérégie	45 273	3,2%
Longueuil	4 985	1,2%
Reste de la Montérégie	40 288	4,0%
17 Centre-du-Québec	9 566	3,8%
Ensemble du Québec	192 176	2,3%

¹ En fait, la période de 12 mois couverte va du 1^{er} juillet d'une année, ici 2021, au 30 juin de l'année suivante, ici 2022.

En premier lieu, le graphe montre la formidable erre d'aller démographique que vivait Montréal tout juste avant le déclenchement de la COVID. Il montre encore et surtout à quel point la COVID a été préjudiciable à Montréal :

- Perte nette de 47 400 habitants 2021;
- Compensée en partie seulement par un maigre gain de 14 000 en 2022.

Force est de conclure que Montréal fut la **grande perdante** de la crise COVID. À l'opposé, les grandes gagnantes furent les régions du centre du Québec, au premier chef l'**Estrie**, qui a connu une croissance démographique **supérieure à 5 % en tout juste trois années**, ce qui est absolument énorme.

Le graphe donne l'impression que la grande banlieue montréalaise aurait vu sa croissance significativement freinée par la COVID. C'est en partie une illusion, qu'élucide le tableau :

- En couronne nord, **Laval**, que l'on devrait dorénavant considérer comme une **ville centrale**, a nettement moins bien fait que les régions **Laurentides** et **Lanaudière**, qui ont chacune enregistré une croissance supérieure à 5 % :
 - Par-delà les pourcentages, les chiffres absolus ont de quoi étonner. Les régions Laurentides et Lanaudière, qui concentrent 1,2 million d'habitants, en ont gagné 65 000 en 3 ans à peine.
- De même en couronne sud, où cette autre ville centre qu'est **Longueuil** a enregistré 8 fois moins de croissance démographique (4 985 vs 40 288) que le reste de la **Montérégie**;
- On constate une réalité similaire bien que moins contrastée à **Québec**, par rapport au reste de la région **Capitale nationale**.

La règle semble donc être de s'éloigner des centres, mais dans des proportions mesurées, genre jusqu'à 1h30 de voiture plutôt que l'ancienne limite à ne pas dépasser de 1h00 :

- Soit 6h00 à 9h00 d'auto suivant que l'on doit se présenter au bureau 2 ou 3 jours, ce qui est toujours mieux que les 10h00 que l'on devait auparavant se taper.

Pour conclure cet aspect du sujet, l'ère post-COVID dans laquelle nous sommes désormais entrés s'annonce comme devant en être une de **sur-étalement urbain**.

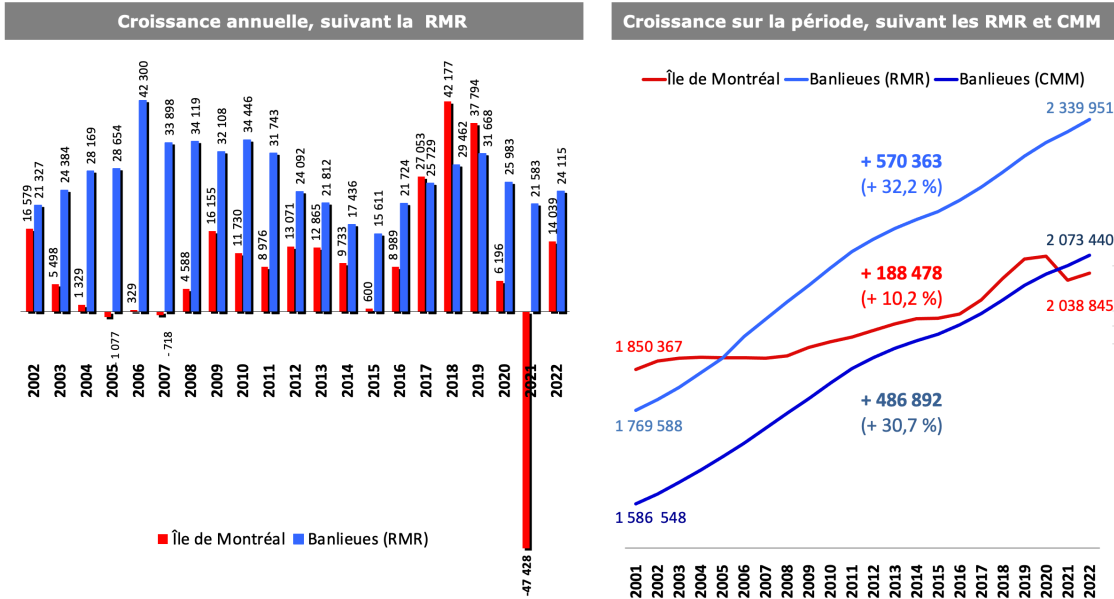
Un mot pour finir sur les **régions éloignées**. Bien sûr qu'à elles six, le COVID ne leur a fait gagner que 11 000 habitants. Mais ce qui est beaucoup plus significatif et important, c'est qu'elle a effacé jusqu'à 10 ans de déclin démographique :

- Je leur souhaite que ce renouveau régional soit durable;
- Car il ne s'agit pas ici d'étalement urbain, mais bien de l'occupation et de la vitalité du magnifique territoire du Québec.

La situation particulière de Montréal

Je reviens ici à une analyse qui m'est plus habituelle du cas montréalais depuis 2002, année d'entrée en fonction de la **Communauté métropolitaine de Montréal (CMM)**, dont la mission première était de freiner l'étalement urbain. Jugez du résultat :

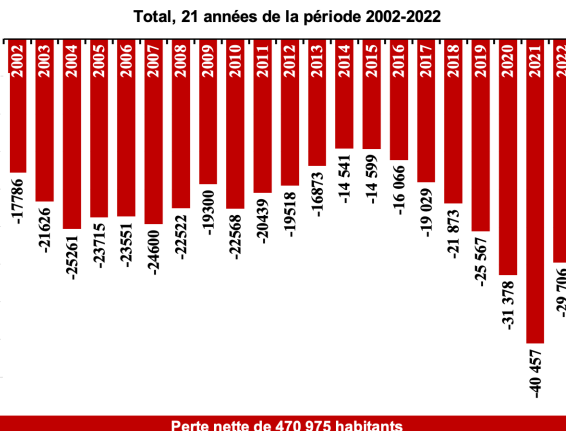
Répartition de la croissance démographique sur le territoire de la Région métropolitaine de Montréal (RMR) et de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) au cours de la période 2002-2022



Source : Institut de la statistique du Québec, chiffres démographiques annuels, janvier 2021.
 Traitement : R. Bergeron

En fait, c'est pire que ce que ces deux graphes révèlent. Car la croissance de la population des couronnes de Montréal, jusqu'aux limites de la RMR et au-delà, est en large proportion imputable à l'exode massif des Montréalais vers ces territoires.

Solde des migrations de population entre Montréal et ses banlieues*



Source : Institut de la statistique du Québec
 * Quatre régions administratives : Laval, Laurentides, Lanaudière et Montérégie

Croissance 2002-2022 de la population en Grande région métropolitaine : contribution des facteurs

	Montréal	Banlieues		GR MTL
1 Migrations interrégionales				
Internes à la région montréalaise	-470 975	470 975	71%	0
Avec les autres régions du Québec	-21 667	-89 595		-111 262
2 Migrations interprovinciales	-99 744	-74 460		-174 204
3 Migrations internationales	604 643	130 741		735 384
4 Résidents non permanents**	143 029	30 614		173 643
5 Solde naissances et décès	147 303	194 394	29%	341 697
Total calculé*	302 589	662 669	100%	965 258
	31%	69%		100%

Source : Institut de la statistique du Québec. Montréal correspond ici à la région administrative 06, les banlieues aux régions administratives 13-Laval, 14-Lanaudière, 15-Laurentides et 16-Montérégie.
 totale des régions administratives. Cela tient à la diversité des sources utilisées par l'ISQ et à la prise en compte complète des résidents non-permanents, lesquels doivent être logés, nourris, divertis, qu'ils utilisent les transports, etc., c'est-à-dire que le temps de leur séjours parmi nous, ils comptent dans la dynamique sociale et économique de la région métropolitaine.

Large proportion ? On parle tout de même de 71 %. Cela dit, c'est moins pire que dans les années 60 et 70, quand c'était 100 %. Et pour ce qui concerne l'impact de cet exode massif sur la langue française à Montréal, on en reparlera lors de la prochaine crise.